

**CRITIQUE, festival. EVIAN, La
Grange au Lac, le 4 juillet
2024. MOZART / MAHLER.
Beatrice Rana (piano),
Christiane Karg (soprano),
Orchestre de Paris-
Philharmonie, Klaus Mäkelä
(direction).**

Pour fêter la 31ème édition du festival – en même temps que son second mandat à la tête (artistique) des Rencontres Musicales d'Evian -, Renaud Capuçon a mis les petits plats dans les grands, et c'est avec rien moins que le Chamber Orchestra of Europe (dirigé par l'ancien directeur du Philharmonique de Berlin, Sir Simon Rattle, accompagné par sa femme, la mezzo tchèque Magdalena Kozena) que les festivités ont commencé (le 26 juin). Le reste de la programmation donne le tournis, tant le festival lémanique est devenu l'une des références incontournables parmi les plus prestigieux festivals d'été en Europe. Mais encore une fois, à l'instar du festival de Pâques d'Aix-en-Provence (que dirige également Renaud Capuçon), une telle galaxie de solistes et orchestres prestigieux

n'auraient jamais pu être réunie sans l'indispensable (et désormais incontournable !) soutien financier de Mme Aline Foriel-Destezet, la plus grande mécène dans le domaine artistique (et notamment musical) de notre temps. Et c'est également grâce à elle que Les Rencontres musicales d'Evian vont bientôt prendre une nouvelle envergure, avec la construction de La Source Vive, nouvelle salle dédiée à la musique de chambre, insolite (avec sa forme ronde) et intimiste (avec ses 500 places), actuellement en construction (son ouverture est prévue en 2026) à gauche derrière la Grange au Lac (les deux structures auront à terme une entrée commune avec un grand hall tout en longueur), et dont la synergie fera naître une nouvelle institution : Les Mélèzes. Avec ce projet des Mélèzes, Mme Aline Foriel-Destezet dépasse ici son rôle de mécène pour devenir une véritable partenaire, très investie dans le projet, d'autant qu'elle en préside le Fonds de dotation. Nous voulions lui rendre hommage en guise de préambule à notre recension...



Le concert du 4 juillet, en présence de la Mécène bien entendu, mettait à l'affiche – pour la première fois – l'**Orchestre de Paris-Philharmonie** (car c'est leur nouvelle "dénomination", le Directeur de la Philharmonie de Paris, Olivier Mantei, assistait d'ailleurs également au concert...) – bien évidemment accompagné par leur jeune et fringant nouveau directeur musical, le finnois **Klaus Mäkelä**, mais aussi de la talentueuse pianiste italienne **Beatrice Rana**, pour une exécution du *20ème Concerto pour piano* de **W. A. Mozart**.

Auréolée d'une déjà fameuse réputation, se taillant un succès phénoménal à chacun de ses concerts, sa venue n'en était que plus attendue à Evian. Après avoir brillamment enregistré la musique de Beethoven et Chopin (entre autres...), **Beatrice Rana** s'attaque ici à un autre monument de la littérature pianistique qu'est Mozart, avec le fameux *Concerto pour piano et orchestre No. 20 KV 466*, l'un des plus populaires du catalogue mozartien. Après les premières mesures orchestrales, qu'imprime d'une gravité profonde et parfois même brutale (on croit entendre l'ouverture de *Don Giovanni* !), les premières notes de l'italienne frappent, à l'inverse, par la clarté du

discours pianistique. Malheureusement, dès que la soliste se mêle à l'orchestre, l'articulation devient moins clairement perceptible. A l'évidence, devant la puissance que le chef imprime à sa phalange, la pianiste peine parfois à imposer son piano à l'orchestre, notamment sa main gauche qui tend à disparaître dans la masse orchestrale. Quand elle attaque la sublime *Romance*, on retrouve enfin la délicatesse du toucher qui fait tout le sel du jeu de la pianiste apulienne. Si elle a toutes les armes pianistiques pour exprimer la légèreté chez Mozart, elle n'a pas toute la force physique qui lui permettrait d'offrir un piano dominant, du moins face à une direction aussi "musclée" que celle de Mäkelä.

Par bonheur, le chef finnois change son fusil d'épaule dans la deuxième partie, en offrant à la magnifique **4ème Symphonie** de **Gustav Mahler** toute la délicatesse et la poésie que cette partition requiert. Après les colossales symphonies qui précèdent – les 1ère, 2ème et 3ème symphonies où Gustav Mahler semble se frotter à l'échelle de l'Univers tout en questionnant l'obtention du salut et la place de l'homme -, la 4ème symphonie est de format plus « normal », presque confidentiel (55mn) comparée aux autres. Son amorce découle d'un *Lied* (*Le cor merveilleux de l'enfant*), déjà utilisé dans la 3ème avec son motif très identifiable, et ici développé surtout dans le *Finale*, qui est donc pour voix de soprano seule (sans chœur pléthorique). Ce ton de la confiance, comme une prière et une berceuse qui convoque notre âme d'enfant, déplut violemment aux auditeurs de la première et aux contemporains de Mahler qui ne comprenaient pas pourquoi un opus symphonique digne de ce nom se terminait par un *adagio* vocal, aussi reconfortant soit-il. Un pied de nez ourdi à la face de Beethoven et sa fabuleuse 9ème, conclue en apothéose, avec chœur, solistes et orchestre... Ici rien de tel ; plutôt le climat d'un rêve bienheureux, enchanteur. Très exactement, il s'agit du Paradis, vu par un enfant. Tendre et suggestif, le poète Mahler exprimait par le seul langage de l'orchestre la pureté de l'innocence : simplicité, calme, candeur, enfance.

Ce n'est qu'au XXème siècle, grâce aux premiers chefs pionniers de l'interprétation malhérienne, que l'auditeur moderne a pu mesurer le coup de génie d'un Mahler peintre et poète, émerveillé comme un enfant par le paradis terrestre.

Après l'avoir "rodé" à la Philharmonie de Paris, puis lors de leur RDV annuel sous la Pyramide du Louvre (en juin dernier), l'**Orchestre de Paris** et **Klaus Mäkelä** trouve dans la sublime **Grange au Lac** un écrin à l'acoustique incomparable, et un cadre enchanteur qui en font l'une des salles préférés de toutes les grandes formations orchestrales européennes. L'arrivée de la soprano **Christiane Karg** au milieu de la forêt de bouleaux qui sert de fond de scène, sous les six somptueux lustre de Baccarat, s'avère comme une apparition céleste, rehaussée par sa voix angélique et délicate, qui transformeront le dernier mouvement en un moment d'éternité, grâce au fameux *Lied* final, « *Les Joies de la Vie céleste* » (*Das himmlische Leben*).

Avant cela, nous ne cacherons pas avoir rendu les armes, bien avant ce moment magique que sont les derniers accords, devant le résultat d'ensemble, grâce à cette beauté sonore et à cette puissance inhabituelle permettant malgré tout de très belles nuances, qui éclairent ici la symphonie, en magnifiant sa structure. Le détail des contre-chants, des thèmes secondaires et des formules répétitives s'en trouvent mises en valeur. Ainsi, dans les trois premiers mouvements, Mäkelä laisse décoller de longues phrases et des envolées célestes enthousiasmantes, sans ignorer toutefois les éléments grotesques et moqueurs de la danse macabre du *Scherzo*. C'est peut-être dans ce mouvement lent que le chef est d'ailleurs le plus convaincant. L'orchestre y arbore une beauté sonore souveraine, surtout les cordes dont le velours est difficilement égalable. La manière dont les nuances sont parfaitement gérées et calculées offre des émotions intenses au public, qui n'en finit plus d'applaudir – debout – à l'issue du concert.

Gageons que ce n'est pas la dernière fois que Renaud Capuçon invitera la phalange parisienne et son incroyable chef à se produire... aux Mélèzes !...

CRITIQUE, concert. EVIAN, La Grange au Lac, le 4 juillet 2024. MOZART / MAHLER. Beatrice Rana (piano), Christiane Karg (soprano), Orchestre de Paris-Philharmonie, Klaus Mäkelä (direction). Photo (DR).

VIDEO : Bernard Haitink dirige la 4ème Symphonie de Gustav Mahler

CRITIQUE, festival. EVIAN, La Grange au Lac, le 3 juillet 2024. HOMMAGE à Daniel BARENBOÏM – avec Martha Argerich (piano) / Renaud Capuçon (violon) / Edgar

MOREAU (violoncelle).

Pour fêter la 31ème édition du festival – en même temps que son second mandat à la tête (artistique) des Rencontres Musicales d'Evian -, Renaud Capuçon a mis les petits plats dans les grands, et c'est avec rien moins que le Chamber Orchestra of Europe (dirigé par l'ancien directeur du Philharmonique de Berlin, Sir Simon Rattle, accompagné par sa femme, la mezzo tchèque Magdalena Kozena) que les festivités ont commencé (le 26 juin). Le reste de la programmation donne le tournis tant le festival lémanique est devenu l'une des références incontournables parmi les plus prestigieux festivals d'été en Europe. Mais encore une fois, à l'instar du festival de Pâques d'Aix-en-Provence (que dirige également Renaud Capuçon), une telle galaxie de solistes et orchestres prestigieux n'auraient jamais pu être réunie sans l'indispensable (et désormais incontournable !) soutien financier de Mme Aline Foriel-Destezet, la plus grande mécène dans le domaine artistique (et notamment musical) de notre temps. Et c'est également grâce à elle que Les Rencontres musicales d'Evian vont bientôt prendre une nouvelle envergure, avec la construction de La Source Vive, nouvelle salle dédiée à la musique de chambre, insolite (avec sa forme ronde) et intimiste (avec ses 500 places), actuellement en construction (son ouverture est prévue en 2026) à

gauche derrière la Grange au Lac (les deux structures auront à terme une entrée commune avec un grand hall tout en longueur), et dont la synergie fera naître une nouvelle institution : Les Mélèzes. Avec ce projet des Mélèzes, Mme Aline Foriel-Destezet dépasse ici son rôle de mécène pour devenir une véritable partenaire, très investie dans le projet, d'autant qu'elle en préside le Fonds de dotation. Nous voulions lui rendre hommage en guise de préambule à notre recension...



Le concert du 4 juillet, en présence de la Mécène bien entendu, devait être un **hommage** à l'immense pianiste argentin qu'est **Daniel Barenboïm**, en sa présence et accompagné de ses

amis musiciens que sont sa compatriote **Martha Argerich**, l'incontournable **Renaud Capuçon** et le brillant violoncelliste français **Edgar Moreau**. Las, la maladie l'aura empêché de participer à cet hommage que tenait à lui rendre le maître des lieux, mais c'est avec des mots touchants et sincères que Renaud Capuçon aura, en préambule au concert, glorifié l'un des plus grands artistes de notre temps, aussi connu pour son action humaniste de rapprochement entre les peuples – que ses talents de concertiste et chef d'orchestre.

La soirée débute par la *Sonate pour violoncelle et piano en ré mineur* (1915) de **Claude Debussy**, superbe pièce qui s'ouvre sur un *Prologue* fier et majestueux annoncé par le piano, et bientôt relayé par les arabesques tristes du violoncelle (de Moreau) à laquelle se mêle l'agitation inquiétante du clavier (d'Argerich) ; la *Sérénade* plus désordonnée par ses *pizzicati* répond à l'image versatile et fantasque et de Pierrot (fâché avec la lune) auquel elle doit son inspiration ; le *Finale* virtuose conclut sur des sonorités hispanisantes dans une joyeuseté toute lunaire. Vient ensuite la *Sonate pour violon et piano N°1 en la mineur* (1851) de **Robert Schumann**, dans laquelle Martha Argerich et Renaud Capuçon, complices de longue date, s'engagent émotionnellement, les deux protagonistes offrant une visite fiévreuse et passionnelle de cette pièce au dramatisme poignant et viscéral. Et le public se laisse bien volontiers et tout particulièrement conquérir par la fièvre du jeu et l'incroyable énergie insufflées dans les passages vifs et virils du premier mouvement. Dans celui-ci, comme dans les deux qui suivent, les deux musiciens font la démonstration d'une acuité musicale peu commune et d'une maîtrise absolue de la sonorité et de la couleur, en plus d'une cohésion absolue. Pointe sèche et passion du violon, rêveries et rafales du piano : la volonté de traiter chaque saute d'humeur dans la *sonate* de Schumann n'entrave par ailleurs à aucun moment la fluidité du discours. Magistral !

Après l'entracte, place à la *Sonate pour violon et violoncelle*

en la mineur (1922) de **Maurice Ravel** dans laquelle on se délecte de la poursuite des deux artistes (Capuçon et Moreau) vers l'équilibre et le sens du détail, leur unité de style et d'énergie fusionnant dans cette pièce où la complicité des deux instruments est mise à nu. Ils s'imbriquent avec fluidité dans la verve impétueuse et foisonnante, tout autant que dans les *pianissimi* et la sobriété des *lamenti* (3ème mouvement). Leur complicité est totale... Une complicité qui inclut Martha Argerich dans la quatrième et ultime pièce de la soirée chambriste, grâce au (génial) *Trio pour violon violoncelle et piano n°2 en mi mineur* (1944) de **Dmitri Chostakovitch**. Cette grandiose partition, aussi incontournable que tragique dans la littérature chambriste du compositeur russe, est emplie de sentiments et d'émotions pudiquement camouflés, et se situe dans l'intimité tourmentée d'un créateur sans cesse en alerte vis-à-vis d'un régime menaçant, dictatorial et impitoyable. Les trois compères magnifient les notes de Chostakovitch grâce à leur lecture raffinée et engagée (*Andante-Moderato* méditatif et solennel), intériorisée (poignante et austère passacaille du *Largo*) et explosive (*Allegro con brio*) – et en particulier dans le déconcertant mais envoûtant *Allegretto-Adagio* final, où Chostakovitch pour la première fois s'inspire d'un chant juif mémorable (thème klezmer expressif, prolongé par une sorte de danse macabre) qui ne peut laisser aucun auditeur indifférent. Datée de 1944, période terrible où la guerre et les atrocités se révèlent sans retenue, cet ouvrage oppressant et gorgé d'émotions touche au plus intime de la sensibilité humaine... ce que le public de **La Grange au Lac** comprend bien qui attend de longues secondes avant de briser le silence que les derniers accords lui imposent...

Mais devant le succès que ce trio d'exception récolte, il finit par se reformer pour interpréter un bis autrement plus gai et jovial avec le très primesautier premier mouvement du *trio n°1 en ré mineur* de Félix Mendelssohn.

CRITIQUE, concert. EVIAN, La Grange au Lac, le 3 juillet 2024.
HOMMAGE à Daniel BARENBOÏM – avec Martha Argerich (piano) /
Renaud Capuçon (violon) / Edgar MOREAU (violoncelle). Photos
(c) DR.

VIDEO : Martha Argerich (piano) / Renaud Capuçon (violon) /
Edgar MOREAU (violoncelle) interprètent le Trio N°2 de Dmitri
Chostakovitch (à la Philharmonie de Paris)

(06) 75ème FESTIVAL DE MENTON
: du 27 juil au 12 août 2024.
L. Bringuier, A. Tharaud, F.
Say, B. Rana, N. Goerner, A.
Dovgan, R. Capuçon...

Au-dessus de la mer, au pied d'une
merveilleuse Basilique baroque (sous la
protection de l'épée de Saint-Michel
Archange), chaque concert est en soi un

événement unique, une expérience inoubliable... Le Festival de Menton promet cet enchantement qui fait depuis ses débuts sa réputation à nulle autre pareille... aux sons harmonieux et expressifs répond l'harmonie silencieuse d'un patrimoine enchanteur (le parvis de la Basilique Saint-Michel Archange). Voilà de quoi garantir l'onirisme de votre prochain déplacement à Menton...



Depuis 75 ans, le Festival de Menton accueille ainsi festivaliers et artistes pour des instants suspendus... à l'été 2024, l'histoire du festival se poursuit... cette nouvelle édition mêle subtilement tempéraments puissants et expérimentés et jeunes sensibilités pleines de promesses et

déjà plus que convaincantes...

En ouverture, sur le parvis de la Basilique, dimanche 28 juil 2024, Concerto pour piano de Ravel (par l'**Orchestre Philharmonique de Nice, Lionel Bringuier et Alexandre Tharaud**, piano) ; puis série de concerts où brillent dans la nuit étoilée, la sensibilité de grands interprètes : la flûtiste **Lucie Horsch** (mardi 30 juil 2024), le pianiste **Fazıl Say** (Ravel, Mozart, Say, mer 31 juil 2024) ; musique de chambre autour de la pianiste **Beatrice Rana** (Dvorak, Schumann, Brahms... le mardi 6 août 2024) ; la pianiste **Alexandra Dovgan** (Concerto pour piano de Grieg, avec le **Verbier Festival Orchestra, Gábor Takács-Nagy**, le jeudi 8 août 2024) ; le pianiste **Nelson Goerner** (Schumann, Liszt... samedi 10 août 2024) ; enfin concert de clôture avec le violoniste **Renaud Capuçon** (Brahms, R. Strauss... lundi 12 août 2024).



Outre les soirées sur le parvis de la Basilique, le Festival favorise l'émergence et l'accompagnement aux jeunes interprètes, en particulier au **Palais de l'Europe** où plusieurs récitals sont des RDV incontournables : **Arielle Beck**, piano (lun 29 juil, 18h) ; ensemble **Smoking Joséphine** (« Tango obsession », ven 2 août, 18h) ; **Jonathan Fournel**, piano (Szymanowski, César Franck... notre coup de cœur : sam 3 août 2024, 18h) ; soirée des jeunes talents Yamaha (**Salomé Jordana**,

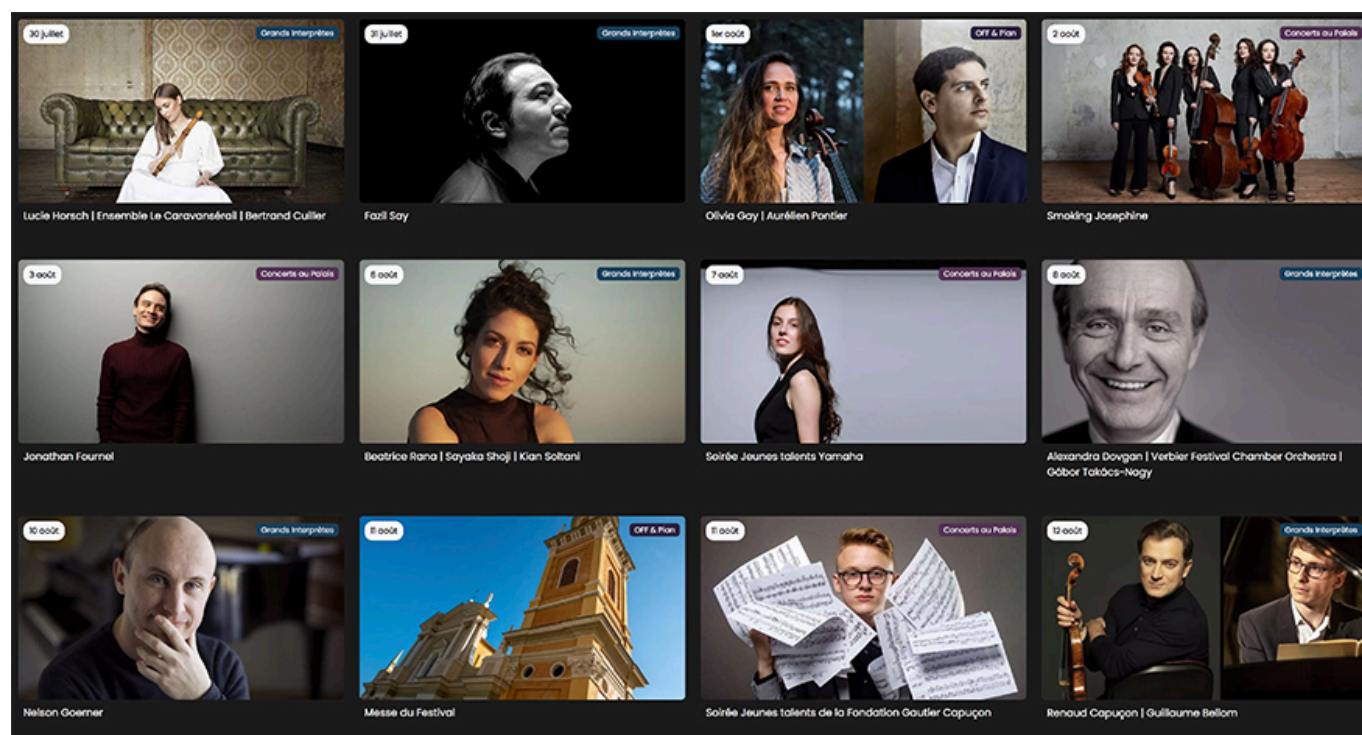
et **Miyu Shindo**, piano, mer 7 août, 18h), soirée Jeunes talents Fondation G. Capuçon (dim 11 août 2024, 18h)...

Toutes les infos, le détail des programmes sur le site du Festival de Menton 2024 :

<https://www.festival-musique-menton.fr/>

Consultez aussi la brochure en ligne ici :

<https://www.calameo.com/menton/read/001905724cd42cf8b71a4>



(46) 19ème FESTIVAL DE ROCAMADOUR, du 15 au 26 août 2024. Roberto Alagna, Eva

Zaïcik, Renaud Capuçon, David Fray, La Tempête, Les Accents, Ensemble Correspondances...

En 2024, le 19ème Festival de Musique Sacrée de ROCAMADOUR, dans la vallée de la Dordogne, illustre le thème générique de l'Espérance... Il affiche plusieurs concerts-événements, à partir du vendredi 15 et jusqu'au lundi 26 août (soit pas moins de 28 événements musicaux). Toute la programmation ici : <https://www.rocamadourfestival.com/>

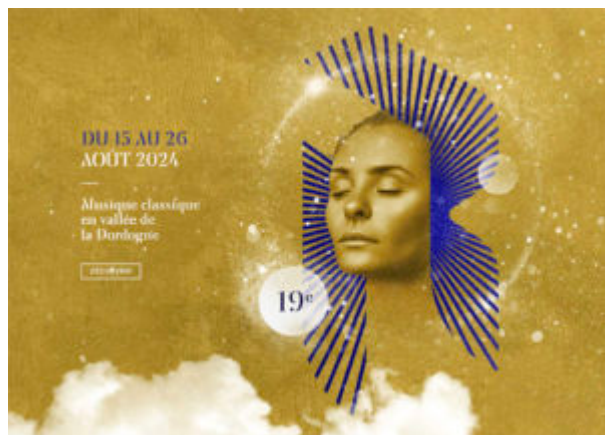


Rocamadour © DR Festival de Rocamadour

Concert d'OUVERTURE le vendredi 15 août 2024 avec un récital d'orgue dans la Basilique Saint-Sauveur, lieu et écrin emblématique du Festival (« Moment d'orgue », à 12h00, par **Nicola Procaccini**, orgue. Au programme : pièces de Duruflé, Alain, Messiaen...). Ces « moments d'orgues » jalonnent le festival et composent comme des préambules aux concerts qui suivent (autres « moments d'orgues » les 16, 19, 20, 21, 22, 23, 26 août). Grands concerts événements, Vallée de l'Alzou : le 15 août à 20h30 : Récital de **Roberto Alagna** (Airs sacrés, airs d'opéra, durée 1h30 – **Orchestre Consuelo / Victor Julien-Laferrière**, direction), puis le lendemain, vendredi 16 août à 20h30, *Symphonies n°5 et 6 « Pastorale* de Ludwig van Beethoven également par l'Orchestre Consuelo / Victor Julien-Laferrière. Autre événement, le récital en solo du pianiste **David Fray** dans les *Variations Goldberg* de J.S. Bach, le 23 août à 21h.

MUSIQUE DE CHAMBRE FAURÉENNE, pour célébrer le Centenaire de la mort de Gabriel Fauré en 2024, avec le violoniste **Renaud Capuçon** (le 17 août, 19h30, puis 21h30 : au programme, entre autres, Trio et Quatuor avec piano, « *Après un rêve* » pour violoncelle et piano...).

LE RÉPERTOIRE SACRÉ, ADN du Festival, promet des moments de grâce à la Basilique Saint-Sauveur : **GESUALDO SIX** (« *LUX AETERNAE* » : œuvres de Cristobal de Morales, Lassus, Tallis, Richard Rodney... le 18 août, 21h) ; COUPERIN : *Leçons de Ténèbres* par l'**Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles** (le 20 août, 21h, avec **Marie Lys** et **Florie Valiquette**) ; « *GLORIA SVECIAE* » par **Sébastien Daucé** et l'**Ensemble Correspondances** et l'alto **Lucile Richardot** (œuvres de Johann Christoph Bach, Pohle, Geist, Krieger, Tunder... le 22 août, 21h) ; *STABAT MATER* de Pergolèse par le soprano **Bruno de Sá** et le contre-ténor **Paul Figuier**, accompagnés par **Thibault Noally** et son ensemble **Les Accents** (le 24 août, 21h), et enfin « *DA PACEM* » par l'**Ensemble La Sportelle** ; au programme : *Litanies à la Vierge noire* de Poulenc, *Requiem* de Fauré... (le 26 août, 21h, clôture du Festival).



Ne manquez non plus, les concerts dans le territoire, à l'église Sainte-Marie de Souillac, et dans des sites souvent méconnus, superbes découvertes patrimoniales à (re)découvrir au moment du festival : « *A PRAYER FOR DELIVERANCE* », **Tenebrae Choir**,

le 19 août, 21h, Abbatiale Sainte-Marie, Souillac) ; « *AZAHAR* » par **La Tempête** (le 21 août, 21h, même église à Souillac) ; « *MAYRIG* », musiques d'Arménie par **Eva Zaïcik**, **David Harountuninan** et **Xenia Maliarevitch** au Château de la Treyne, le 25 août, 19h), enfin « *ET IN ARCADIA EGO SUM* » par le **Collegium Vocale Gent** et **Philippe Herreweghe** (Abbatiale Sainte-Marie, Souillac, le 25 août, 21h) : madrigaux arcadiens de Luca Marenzio, Giaches de Wert, Sigismondo d'India, Claudio Monteverdi... Sans omettre, la proposition intimiste du duo composé par le ténor **Enguerrand de Hys** et le pianiste **Paul Beynet** qui interprètent ainsi 3 récitals de mélodies françaises dans la Chapelle du Grand Couvent, à Gramat à 18h : « Contes mystiques » (le 22 août), « En prière » (le 23 août), « A Marie » (le 24 août 2024).

Tous les programmes, la billetterie en ligne, directement sur le site du Festival de ROCAMADOUR 2024 : <https://www.rocamadourfestival.com/>

Préparez votre séjour à **Rocamadour** : <https://www.vallee-dordogne.com/><https://www.vallee-dordogne.com/>

Entretien

ENTRETIEN avec Emmeran ROLLIN à propos du Festival de Rocamadour 2024 – Emmeran Rollin, directeur artistique du Festival de Rocamadour, présente ses choix musicaux qui font chaque été l'âme du festival (beauté, fraternité, espoir), mais aussi qui portent les projets de plus grande ampleur, additionnels au festival, comprenant le chant choral, l'ensemble La Sportelle, un nouveau cycle de concerts... Rocamadour, lieu patrimonial et historique unique, joyau de la Vallée de l'Alzou et site idéal pour contempler les étoiles ; révélation de Francis Poulenc saisi devant la statue de la Vierge Noire, missions du projet « Rocamadour – Musique Sacrée », temps forts de l'édition 2024 placée sous le signe de l'Espérance (« devise de Rocamadour »)..., Présentation et explications à propos d'un projet musical unique.

CLASSIQUENEWS : En quoi consiste le projet « Rocamadour – Musique sacrée » ? Comment se manifeste-t-il pendant chaque festival estival ?

Emmeran ROLLIN : Le projet « Rocamadour – musique sacrée » a d'abord été imaginé pour faire vivre l'histoire millénaire de Rocamadour. Un lieu incroyable, unique et qui porte une histoire singulière.

De la préhistoire jusqu'à aujourd'hui, il s'agit d'un lieu qui amène de la beauté. Dans l'histoire récente, c'est la figure de Francis Poulenc qui est lié à Rocamadour. Le 22 août 1936, il vient pour la première fois à Rocamadour. Sa rencontre avec la Vierge Noire de Rocamadour est un choc et il exprime avoir reçu le « coup de poignard de la grâce en plein cœur ». Le

soir même il commence l'écriture de sa première œuvre de musique sacrée: les Litanies à la Vierge Noire de Rocamadour. Il reviendra très régulièrement à Rocamadour jusqu'à sa mort et toute sa musique sacrée est liée à cette cité. Notamment le Stabat Mater et les Dialogues des Carmélites.

L'association est créée en 2006 et a pour mission de faire vivre cet esprit si particulier de Rocamadour en déployant toutes les composantes de la musique sacrée. C'est un projet culturel à 360° qui s'est déployé avec l'organisation tout d'abord du Festival de Rocamadour et des activités de formation autour du chant choral, puis le développement d'une saison de concerts, la création de l'Ensemble la Sportelle et la création du Label Rocamadour. Le défi d'un tel projet est également de l'avoir ancré sur un territoire rural « loin de tout mais proche de tout ».

Pendant le festival, chaque composante du projet « Rocamadour – musique sacrée » se retrouve pendant ces 12 jours. Certains artistes du Label font partie des artistes invités et l'Ensemble la Sportelle se produit au moins une fois.

CLASSIQUENEWS : Quelle est la ligne directrice de l'édition 2024 du Festival ?

Emmeran ROLLIN : Chaque année le festival de Rocamadour a pour ambition de programmer 7 siècles de musique, du chant grégorien à la création contemporaine. Nous souhaitons accueillir des formats divers, des solistes aux grands ensembles ; et enfin de jeunes talents et des artistes internationaux. Nous jumelons également des œuvres connues et des pépites à découvrir. Par exemple, en 2024, nous entendrons les Cantigas de Santa Maria du XIIIème siècle et également une œuvre que nous avons commandée à Thierry Escaich en 2021: Ecce pulchra es. Nous irons du récital de Piano avec David Fray dans les variations Goldberg de Jean-Sébastien Bach à la

cinquième symphonie de Beethoven avec Consuelo et Victor Julien-Laferrière. Nous accueillons un jeune organiste italien en résidence Nicola Procaccini et le Tenebrae choir, l'un des plus beaux chœurs au monde. Enfin nous entendrons des grands « tubes » comme le Stabat Mater de Pergolèse avec Bruno de Sa ou le Requiem de Fauré avec l'Ensemble la Sportelle mais aussi la musique à la cour de Suède ou des madrigalistes italiens.

Toute cette richesse est placée sous la thématique de l'Espérance qui est la devise de Rocamadour, l'Espérance ferme comme le roc. Dans un contexte de tension à différentes échelles, il nous a semblé que le festival devait être un lieu de beauté, un lieu de fraternité et un lieu d'espoir.

CLASSIQUENEWS : Présentez-nous les 2 concerts au pied de la cité (Récita Alagna et Symphonies 5 et 6 de Beethoven)...

Emmeran ROLLIN : La grande scène extérieure de la Vallée de l'Alzou est un lieu unique. Une grande salle à ciel ouvert. Il faut imaginer que les murs sont faits de part et d'autre par les falaises du canyon de l'Alzou. Ce petit ruisseau qui coule au pied de Rocamadour. Le décor de scène, c'est la verticalité de la cité sacrée de Rocamadour illuminée, un décor qui nous amène à l'élévation. Le toit, c'est la voûte étoilée lotoise qui est exceptionnelle puisque nous nous situons dans le triangle noir, l'endroit de France où on voit le mieux les étoiles.

Ce décor incroyable nous permet de développer le répertoire symphonique et les grands orchestres. En 2024, nous avons la joie d'accueillir un récital avec Roberto Alagna en ouverture du festival le 15 août. Grandes œuvres sacrées et grands airs d'Opéra sont au programme avec l'Ave Maria de Schubert ou « Vois ma misère » de Samson et Dalila. Le 16 août, c'est le répertoire symphonique qui sera au rendez-vous avec la 5ème et

la 6ème symphonies de Beethoven. Victor Julien-Laferrière et son orchestre Consuelo sont exceptionnels dans ce répertoire. Il est très intéressant de donner les deux en même temps car la composition de la 5ème symphonie fut menée en parallèle avec celle de la 6ème et la première eut lieu durant le même concert.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les lieux qui continuent de perpétuer cette ambiance si spécifique au Festival ?

Emmeran ROLLIN : Le festival de Rocamadour, c'est une histoire, c'est un territoire et c'est un patrimoine. Naturel, bâti et un terroir. L'ambiance du festival c'est avant tout des lieux qui nous élèvent.

La basilique Saint-Sauveur en est le cœur. A flanc de falaise, cette église semi-troglodyte est un lieu très fort et spirituel. C'est un bel écrin pour la musique sacrée en petit effectif. L'abbatiale bénédictine de Souillac, construite au XIIème siècle est un lieu qui permet de proposer les grandes œuvres du répertoire sacré qui nécessite une acoustique large.

Enfin **la Vallée de l'Alzou** est faite pour le répertoire symphonique et les grandes œuvres sacrées comme le Requiem de Verdi que nous avons donné en 2023.

Propos recueillis en mars 2024



Rocamadour © DR Festival de Rocamadour

**39ème FESTIVAL RADIO-FRANCE
OCCITANIE MONTPELLIER :
« Transe et transcendance » >
du 8 au 20 juillet 2024. E.**

Kissin, R. Capuçon, A. Kantorow, P. Yende, M. Crebassa, Sir J. E. Gardiner, T. Peltokoski...

Du 8 au 20 juillet 2024, le nouveau **Festival Radio-France Occitanie Montpellier** investit le territoire de Montpellier Méditerranée Métropole pour une centaine de concerts aux esthétiques et formats divers. Notons que le **Concert d'ouverture** sera gratuit avec l'**Orchestre National Montpellier Occitanie** sur l'immense **Place de l'Europe**.



Cette 39^e édition du **Nouveau Festival Radio-France Occitanie Montpellier** poursuit les visées fondatrices de la manifestation : rassembler les concerts symphoniques de prestige, de musique de chambre, de jeunes solistes avec les soirées Jazz et électroniques de Tohu-Bohu. En revanche,

l'exhumation d'opéra, une spécificité qui distinguait le festival languedocien depuis des décennies semble reléguée...

Cependant, les concerts avec voix solistes ménageront une soirée MAHLER avec **Marianne Crebassa** et le **Philharmonique de Radio-France** (10 juillet), puis le final de *Capriccio* de R. STRAUSS avec **Elsa Dreisig** et l'**Orchestre National du Capitole de Toulouse** (12 juillet), conduit par **Tarmo Peltokoski**, nouveau chef de la phalange. N'omettons pas le *Stabat Mater* de ROSSINI avec un excellent quatuor de solistes comprenant **Pretty Yende**, sous la baguette de la pétulante **Clelia Cafiero**.

Côté têtes d'affiche, relevons les solistes internationaux de l'archet – **Renaud Capuçon** (9 juillet), **Ophélie Gaillard** (11 juillet) – et du clavier – le récital marathonien d'**Evgeny Kissin** (11 juillet), le *Premier Concerto* de BEETHOVEN avec **Piotr Anderszewski** sous la baguette de **Sir John Eliott Gardiner** (16 juillet). Ce concert de soirée sera précédé de celui chambriste avec le jeune prodige français **Alexandre Kantorow**.

Côté transe et transcendance, les thématiques proclamées à l'honneur, parions que l'iconique *Music for 18 Musicians* de S. REICH déclenchera la première. Alors que le cycle J.-S. BACH, qui trame quatre des concerts chambristes, portera les auditeurs auditrices vers ces émotions qui soulèvent ... Pour faire bonne mesure de records (pré-olympiques), la projection du mythique *Napoléon* d'Abel GANCE (7 heures), totalement restauré par la Cinémathèque française, avec une BO en forme de mosaïque (enregistrée par les deux **Orchestres de la Maison Ronde**), attirera sans doute les publics vers l'Opéra Berlioz (18 & 19 juillet).

Enfin, côté surprise, le concert d'ouverture avec l'**Orchestre Les Siècles** (9 juillet, Opéra Berlioz) révélera un inédit de jeunesse de Maurice RAVEL, qui dormait jusqu'alors à la Bibliothèque Nationale ! Comment sonnera-t-il en proximité du ballet *Daphnis et Chloé* ? Si vous ne pouvez vous rapprocher de Montpellier, **France Musique** diffuse 15 concerts, en direct pour la plupart.

La Billetterie du Festival sera en ligne dès le 13 mars :
<https://lefestival.eu/>

FESTIVAL DE PÂQUES D'AIX-EN-PROVENCE : la musique en partage (22 mars – 7 avril 2024)

**« A Pâques, la musique c'est sacré! »...
pour les fêtes pascales, la musique
s'inscrit au cœur de la Provence. Dès ce
22 mars 2024, Aix-en-Provence vous promet
les grands vertiges symphoniques,
lyriques, chambristes... en programmant
également plusieurs grandes œuvres
religieuses qui sont aussi des sommets
musicaux (Haendel, Bach, Beethoven...).**

**Entre autres, emblème d'un Festival généreux, ouvert à tous,
le Messie de Haendel** (programmé le 23 mars à l'église Saint-Vincent de Paul, 20h) pour lequel les choristes amateurs sont invités à se faire connaître et à participer ... soit 80 chanteurs accompagnés par l'Orchestre baroque et les solistes du Conservatoire Pierre Barbizet de Marseille (établissement de l'INSEAMM), sous la direction de Jan Heiting. Plus d'infos ici : <https://festivalpaques.com/articles/le-messie-avec-vous>



FESTIVAL DE PAQUES
AIX-EN-PROVENCE
22 MARS - 7 AVRIL

EDITION 2024

Eclectisme, Équilibre, Spiritualité...

En 2024, le Festival de Pâques aixois confirme une ambition **exemplaire**, aussi diverse qu'exigeante et qui fait la part belle aux grands effectifs : orchestres spectaculaires et grandes oeuvres sacrées... tout en jouant la carte de l'intime (grâce à ses multiples offres chambristes).

Eclectique et d'un bel équilibre, le festival de Pâques d'Aix-en-Provence veille à tous les goûts : **musique de chambre** le 22 mars (Grand Théâtre de Provence, 20h30) avec **Renaud Capuçon** (violon) et **Alexandre Kantorow** (piano) dans 3 Sonates romantiques signées Beethoven, Fauré, Strauss... **Carte blanche à Gérard Caussé** (& friends : le 25 mars au Conservatoire D. Milhaud : avec **Renaud Capuçon** et **Clemens Hagen, Clémence de Forceville** et **François-René Duchâble**...) ; Récital **Gil Shaham** (violon) et **Gerhard Oppitz** (piano) dans Brahms et Chostakovitch (le 1er avril, Théâtre du Jeu de Paume) – magie pianistique avec **Elisabeth Leonskaja** jouant Schubert (3 avril, Grand Théâtre de Provence)...

Vertiges symphoniques et lyriques avec les Quatre derniers lieder de R Strauss (soliste : **Hanna-Elisabeth Müller**, soprano) couplés à la splendide Symphonie n°2 de Bruckner (**Bamberger Symphoniker / Christoph Eschenbach**, direction – le

23 mars) ou encore **l'Orchestre National Symphonique de Lettonie** et **Jean-Claude Casadesus** (Concerto pour violon de Mendelssohn / soliste : **Anna Agafia Egholm** ; Shéhérazade de Rimski-Korsakov, le 24 mars)... Le Chant de la Terre de Mahler (**Les Siècles, François-Xavier Roth**, le 27 mars, Grand Théâtre de Provence) ; ... sans omettre **l'Orchestre de chambre de Lausanne**, le chef **Tugan Sokhiev** et le violoniste **Renaud Capuçon** dans le Concerto pour violon n°2, couplé avec la Symphonie n°2 de Beethoven (31 mars, Grand Théâtre de Provence)...

Sommets spirituels et baroques avec La Résurrection, oratorio spectaculaire et virtuose de Haendel par des interprètes qui se sont rendus célèbres en l'interprétant (**Les Musiciens du Louvre, Marc Minkowski**, le 26 mars, Grand Théâtre de Provence) ; La Passion selon Saint-Jean de JS Bach par **La Cetra** et **Andrea Marcon** (le 29 mars, Grand Théâtre de Provence) ; Le Messie de Haendel (avec **Sandrine Piau, Jakub Józef Orliński... Insula Orchestra / Laurence Equilbey**, le 1er avril, Grand Théâtre de Provence) ; La Messe en si mineur de JS Bach (**Pygmalion, Raphaël Pichon**, le 4 avril)... et pour finir, la majesté romantique et bouleversante de la Missa Solemnis par **Le Cercle de l'Harmonie / Jérémie Rhorer** (le 6 avril, également au Grand Théâtre de Provence).

Toutes les infos, le détail des programmes, les modalités d'accès, la billetterie en ligne directement sur **le site du Festival de Pâques d'Aix en provence** :

<https://festivalpaques.com/>



Festival de Pâques d'Aix 2024

LA MUSIQUE EN PARTAGE

Générosité, solidarité et partage

En parallèle aux grands concerts (de musique sacrée et symphonique), le Festival de Pâques d'Aix en Provence multiplie ses actions pour les publics éloignés et les jeunes. En 2023, le festival a eu 10 ans ; il a su se faire un nom grâce à l'ambition d'une programmation qui convoque souvent l'exceptionnel. Mais le Festival sait aussi se

renouveler et sans rien sacrifier du niveau artistique, il tend la main à chaque spectateur, vers chaque aixois qui pensait que le festival n'était pas pour lui. Voilà qui change l'image de la musique classique ordinairement associée à une élite, un groupe de privilégiés nantis ou de quelques happy few... C'est la volonté de **Dominique Bluzet** (directeur exécutif) et **Renaud Capuçon** (directeur artistique) : faire de l'expérience musicale, un formidable vecteur de solidarité, de fraternité, de partage.

Fort de son histoire déjà mémorable, le Festival intensifie ses actions auprès des publics pour toucher davantage de spectateurs, pour leur permettre de partager cet exceptionnel musical et artistique que le Festival suscite souvent à chaque édition.

MUSIQUE EN PARTAGE

« **Musique en partage** » est un projet participatif qui rayonne dans les territoires et implique les publics éloignés et la jeunesse. Personne n'est mis de côté ; il y a certes les concerts et les événements au Grand Théâtre, au Jeu de Paume, au Conservatoire d'Aix, ou dans des églises. Mais il y a désormais les nouvelles propositions dans la rue, dans les maisons de soins palliatifs, les hôpitaux, les maisons de retraite ou encore des rencontres avec les artistes. Autant de rvs, des temps de partage et d'échange qui intéressent et s'adressent à tous les Aixois.

Dans les territoires, des villages reculés accueillent des concerts gratuits [grâce à la participation de La Région Sud] , sensibilisant des publics qui n' ont jamais accès ou très rarement, à la musique. Trois partenaires culturels participent également à cette formidable aventure humaine : la Friche la Belle de mai, le Conservatoire Pierre Barbizet à

Marseille, l'Espace culturel de Chaillol.

Au Festival de Pâques d'Aix l'aventure du partage rassemble tous les publics du territoire

Les publics jeunes sont tout autant impliqués dans l'aventure du partage : **de 6 mois à 20 ans (!)**, chacun peut bâtir une relation privilégiée à la musique. Le Festival a conçu une large palette d'actions et de propositions à destination des jeunes spectateurs : actions interactives, avec Solesne Loy, musicienne et pédagogue, et Thierry Weber, chef d'orchestre spécialiste de la médiation musicale (pour le plus jeune âge) ; ou master-classes ouvertes à tous. Le programme « **Génération @ Aix** », initié dès le début du Festival de Pâques réunit chaque année, de jeunes talents sous le patronage bienveillant d'un maître de musique. Un spectacle musical Mozart sur commande du Festival (fantaisie radiophonique conçue par deux artistes fidèles du Festival : Anna Sigalevitch et Célimène Daudet) fait découvrir Mozart aux enfants. Favoriser, faciliter l'écoute et la pratique de la musique, proposer des rencontres, susciter l'enthousiasme et la découverte sont essentiels dans ce voyage avec les jeunes.



Photo : Renaud Capuçon et Dominique Bluzet © Caroline Dautre

TOUTES LES INFOS sur le site du **Festival de Pâques 2024** :

<https://festivalpaques.com/>

La Musique en partage :

<https://festivalpaques.com/editions/edition-2024?tags=zealidxbr>

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 2 Décembre 2023. SCH0ENBERG, STRAUSS, WAGNER : Orch. Nat. du Capitole / R. Capuçon / T. Peltokoski.

Pour ce concert historique, des « huiles » politiques et culturelles étaient dans la salle. Toutes les places avaient été vendues, et on a même dû refuser du monde ! **Tarmo Peltokoski** faisait incontestablement l'événement. Ce jeune chef qui dirigera l'**Orchestre national du Capitole de Toulouse** dès septembre 2024 en tant que directeur musical de la phalange toulousaine est effectivement un génie de la baguette. Avant de savoir que le destin allait lier ce jeune chef et l'Orchestre toulousain, [j'avais déjà été ébloui par leur union en 2022](#) – dans un concert qui peut toujours se regarder sur [Medici TV.](#)

**Premier concert de Tarmo Peltokoski avec
son orchestre du Capitole**



Aujourd'hui, c'est un rêve qui se réalise. Renouveler un coup de foudre entre un chef et l'ONCT, après la magnifique histoire avec Tugan Sokhiev, était bien improbable. Ce concert a été incroyablement enthousiasmant, et a tenu toutes ses promesses. En première partie, le chef avait choisi le terrifiant ***Concerto pour violon*** « A la mémoire d'un ange » d'**Arnold Schoenberg**. Il a d'ailleurs remercié le public dans un français exquis d'avoir écouté ce concerto. Œuvre difficile pour les musiciens comme pour le public, étendard du dodécaphonisme, elle se veut sans aucune séduction dans son intransigeance. **Renaud Capuçon** a été concentré et très solide

techniquement. Cette virtuosité inouïe, il l'a totalement maîtrisée. Très engagé, son jeu a été très articulé et précis. Le chef a su garder une tension assez terrifiante tout du long. Seul le second mouvement a permis comme une détente. Très applaudi, Renaud Capuçon a donné en bis une variation sur la *Daphnée* de Richard Strauss. Habile choix qui a permis un lyrisme bien venu après tant de sécheresse, et a préparé la suite du concert.

Après l'entracte, l'orchestre s'étant élargi, nous avons pu vivre intensément le poème symphonique ***Ainsi parlait Zarathoustra*** de **Richard Strauss**. Le début est bien connu et sert d'ouverture dans le film culte, *2001 Odyssée de l'espace* de Kubrick. Je n'ai jamais eu de tels frissons dans cette page grandiose. Ce soir **Tarmo Peltokoski** obtient des contrebasses un bruissement tellurique impressionnant puis des cuivres une brillance aveuglante. C'est grandiose et également très précis et rigoureux. Le grand *crescendo* est conduit de main de maître et l'accord *fortissimo* qui se termine sur l'orgue est précis, sans déborder comme c'est parfois le cas. Puis la partie de quatuor à cordes chante avec une subtilité incroyable. Il n'est pas nécessaire ensuite de parler de la perfection instrumentale de l'orchestre, chacun joue comme si sa vie en dépendait. Une urgence absolue se dégage de cette interprétation. Tarmo Peltokoski associe un geste fougueux et fédérateur à une précision parfaite. Les nuances sont exacerbées. Les *crescendi* nous clouent sur place. Ce qui pourtant est le plus émouvant est cette construction dramatique, cette capacité à raconter la musique. Ce jeune chef a une forme d'intuition qui fait que les musiciens comme le public adhèrent sans discussion à sa vision. Le public déguste la fin subtile et le long silence sur lequel se termine le poème symphonique, avant d'applaudir à tout rompre : succès total pour l'orchestre et le chef !

En fin de programme, l'*ouverture* des *Maîtres Chanteurs* de Wagner nous est offerte avec une lumière qui permet de

déguster la riche construction contrapuntique ; c'est limpide et charpenté. C'est allant sans jamais aucune lourdeur, car le tactus est savamment conduit. Les couleurs rutilent et les nuances sont très creusées. L'enthousiasme communicatif du chef envahi le public qui applaudit avec frénésie. Cela confirme une union que l'on devine très intime entre ce jeune chef visionnaire, l'Orchestre du Capitole et son public. De bien beaux moments à venir sont promis aux toulousains ce soir. Medici TV a filmé et diffusé le concert en directe, nous espérons une rediffusion prochaine.

Les années Peltokoski sont attendues avec impatience à Toulouse après ce concert d'une telle intensité !

Critique, Concert. Toulouse, Halle-aux-Grains, le 2 décembre 2023. Arnold Schoenberg (1874-1951) : Concerto pour violon, op.36 ; Richard Strauss (1846-1949) : Ainsi parlait Zarathoustra, poème symphonique, op. 30 ; Richard Wagner (1813-1883) : les Maîtres chanteurs de Nuremberg, ouverture ; Renaud Capuçon, violon ; Orchestre national du Capitole de Toulouse ; Direction, Tarmo Peltokoski. Photos : Romain Alcazar & Hubert Stoecklin.

VIDEO : Renaud Capuçon joue le mouvement lent du *Concerto pour violon* de Richard Strauss

**CRITIQUE, concert. DIJON,
Auditorium, le 16 septembre
2023. MOZART/SCHUBERT.
Orchestre de Chambre de
Lausanne / Renaud Capuçon.**

Si l'on connaissait **Renaud Capuçon** comme violoniste à la carrière internationale et comme directeur artistique de festivals prestigieux (Festival de pâques d'Aix-en-Provence, Sommets musicaux de Gstaad, Rencontres musicales d'Evian), c'est avec sa troisième casquette que nous le retrouvons à l'**Auditorium de Dijon**, comme chef d'orchestre en l'occurrence, ce soir placé à la tête de l'**Orchestre de Chambre de Lausanne** dont il a nommé directeur musical la saison dernière.



Le concert dijonnais met doublement le musicien français en avant car il se charge de la première partie en tant que soliste, en interprétant le *5ème Concerto pour violon* de **W. A. Mozart**. Un ouvrage qui fut écrit en 1775 pour cordes, 2 hautbois et 2 cors alors que Mozart n'avait pas encore vingt ans. Ample, avec des mélodies de toute beauté, l'œuvre offre un dialogue violon / orchestre d'une grande finesse, brillant et alerte dans une théâtralité orchestrale charmante comme l'entrée du soliste sur le bref *Adagio* en récitatif du premier mouvement ou encore le court intermède turc du *Finale*. **Renaud Capuçon** livre un *Allegro aperto* aussi bondissant que capricieux, puis un *Adagio* suave et séduisant. Il conclut par un *Tempo di minuetto* langoureux et imprévisible, suspendu par un *Allegro (alla turca)* à la fois précipité et très marqué. Faisant généralement face au public, il sait se fondre dans les *tutti* tout en indiquant les départs aux musiciens par de simples mouvements de tête ou levers d'archet.

Toute aussi apollinienne et cristalline, et en ne s'autorisant aucune autre effusion que de majestueux ralentis finaux, l'approche reste similaire dans la 9ème symphonie (dite "La Grande") de **Franz Schubert**. Obtenant une fluidité parfaite des ses musiciens, Capuçon rend ainsi justice au sens de la continuité qui fait le propre du discours schubertien. S'il prend son temps, il n'en renonce pas pour autant à une grande netteté et à une superbe maîtrise de la dynamique. Même si l'on a entendu des versions plus « viennoises » ou tourmentées, chef comme orchestre savent faire naître l'émotion.

C'était déjà le deuxième rendez-vous symphonique de la saison dijonnaise (après une 9ème de Beethoven, le 8 septembre, par le Choeur et l'Orchestre "maison"), au sein de la très riche et variée saison de l'Opéra de Dijon ([dont nous avons annoncé la saison lyrique dans ces colonnes](#)).

CRITIQUE, concert. DIJON, Auditorium, le 16 septembre 2023.
MOZART/SCHUBERT. Orchestre de chambre de Lausanne / R. Capuçon. Photo © Emmanuel Andrieu

VIDEO : Renaud Capuçon interprète le Concerto pour violon N°5 de Mozart avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne

CRITIQUE, concert. Tannay, Tente du Festival. Les 25 et 26 août 2016. JS BACH, F. MARTIN, R. STRAUSS, SCHUMANN... R. Capuçon, E. Revaz

Depuis 2010, la petite ville de Tannay – située au bord du Lac Léman, à quelques encablures de Genève – propose un festival de musique classique à la fin août sous une tente qui offre une acoustique très satisfaisante. Certes moins connu que les prestigieux festivals de Lucerne, Montreux ou Gstaad, celui de Tannay vaut d'abord pour sa convivialité... et n'en invite pas moins des artistes de renommée internationale (cette année Vadim Repin, Andreï Korobeïnikov ou Renaud Capuçon), tout en mettant en avant la jeune génération (Edgar Moreau, Estelle Revaz ou Romain Leleu). Le Festival de Tannay acquiert ainsi peu à peu sa place dans le paysage musical suisse durant la période estivale.



Deux (belles) soirées aux Variations Musicales de

Tannay

La première soirée à laquelle nous avons pu assister accueillait un invité régulier de **Serge Schmidt** (directeur-fondateur du festival et maire de la ville), le célèbre violoniste français **Renaud Capuçon**, placé à la tête de l'Orchestre de Chambre de Bâle. Le concert débute par une des pièces incontournables du corpus violonistique de Bach, **le Concerto BWV 1041**, dans lequel Capuçon fait valoir son jeu époustouflant et un phrasé fluide et subtil, tandis que se dégage de la formation suisse allemande une agréable fraîcheur, chaque

instrumentiste jouant avec ferveur, énergie et engagement, sans jamais tomber dans l'excès. Le morceau qui suit sort résolument des sentiers battus (une autre des caractéristiques du festival) : le « Polyptique » pour violon et orchestre du compositeur suisse Frank Martin. Ecrite à l'intention et dédiée à Yehudi Menuhin, la partition fut créée par l'Orchestre de Chambre de Zürich en 1973, et s'inspire de la Passion du Christ... et de son propre Oratorio « Golgotha », composé en 1948. De moindre ampleur que l'ouvrage précité, le Polyptique n'en atteint pas moins la même intensité de pensée et d'émotion, à travers six images sonores d'un dramatisme bouleversant. Capuçon gratifie l'auditoire d'une interprétation en tout point digne de son illustre confrère et prédécesseur, et l'on aimerait que tout violoniste digne de ce nom manifeste autant d'éclectisme dans le choix des œuvres inscrites à son répertoire.

Après l'entracte – où le public a loisir de se promener dans l'immense parc du château possédant des cèdres centenaires et jouissant d'une vue saisissante sur le lac et les Alpes françaises -, **Richard Strauss** est à l'honneur au travers de ses bouleversantes « **Métamorphoses** » pour 23 cordes. Composée en 1945, au lendemain de la guerre, et au soir de sa vie,

l'œuvre raconte l'éclatement intérieur de celui qui n'était que musique, et dont la folie des hommes a détruit un à un les lieux où il avait connu une rare succession de triomphes : Berlin, Dresde, Vienne, Munich... Cet ultime chef-d'œuvre, d'une épure totale, est une lente confession faussement paisible que Capuçon et ses musiciens délivrent dans tout son déchirement et sa nostalgie. Le long silence qui suit est le meilleur des hommages que l'auditoire pouvait offrir tant à la partition qu'à ses défenseurs ce soir...



Le lendemain, le festival invitait une enfant du pays, la violoncelliste suisse **Estelle Revaz** (27 ans). Après avoir fréquenté les conservatoires de Sion (sa ville natale), le CNSM de Paris et la Musikhochschule de Cologne, elle a gagné de nombreux prix internationaux, dont le « Prix Rotary » l'an passé au festival de Verbier. Pour l'accompagner, l'Orchestre du Festival de Tannay, composé de membres de l'Orchestre de la Suisse Romande, dont le contrebassiste solo Jonathan Haskell tient ce soir la baguette. Après avoir chauffé sa phalange avec l'Ouverture Egmont de Beethoven, interprétée avec une belle intensité dramatique, Estelle Revaz s'attaque aussitôt

au *Concerto pour violoncelle de Schumann*. Composé alors que le musicien était victime d'hallucinations auditives, l'ouvrage ne fait aucune concession à la virtuosité, sans en être pour autant moins poignante. Ce qui séduit d'emblée chez cette jeune soliste, c'est sa grande capacité à se détacher de l'orchestre... malgré sa flagrante complicité avec le violoncelle solo de l'orchestre. D'une justesse quasi exemplaire, son jeu s'avère très proche du chant et, comme lui, est rythmé par les respirations de l'artiste. Après une première salve d'applaudissements, elle se jette dans la page la plus connue du Carnaval des animaux de Camille Saint-Saëns : le Cygne. Revaz joue cette pièce avec un grand engagement artistique et une perception musicale particulièrement émouvante. Quel phrasé superbe ! La musicienne habite son archet avec une magnifique intensité, et elle récolte à nouveau de nombreux vivats.

Après s'être remis de ses émotions dans la fraîcheur de la nuit tombante, le public est convié à entendre la Deuxième Symphonie de Beethoven, la plus optimiste du compositeur allemand. Haskell et l'Orchestre du Festival l'abordent avec joie et vitalité dans un premier mouvement à l'allure un peu martelée, mais à l'énergie communicative. Le larghetto est une belle illustration d'un Beethoven volontaire, qui avance droit et sans traîner, mais qui sait respirer et chanter avec un lyrisme apaisé. Joie de jouer ensemble, cela s'entend, dans les deux derniers mouvements : espiègle et enjoué dans le scherzo puis virtuose et fougueux dans un finale savoureux et puissant.

Les festivals qui allie à un tel degré qualité artistique et convivialité ne sont pas légion, et Tannay est de ceux- là !

août 2016. JS BACH, F. MARTIN, R. STRAUSS, SCHUMANN... R.
Capuçon, E. Revaz